

Les récits de notre terre – Les Malécites, Daniel Clément.
Québec : Presses de l'Université Laval, 2023, 143 p.

Edith Bélanger

Volume 53, numéro 2, 2025

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1116517ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1116517ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société Recherches autochtones au Québec

ISSN

2564-4947 (imprimé)

2564-4955 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bélanger, E. (2025). Compte rendu de [*Les récits de notre terre – Les Malécites*, Daniel Clément. Québec : Presses de l'Université Laval, 2023, 143 p.] *Revue d'études autochtones*, 53(2), 139–140. <https://doi.org/10.7202/1116517ar>

© Edith Bélanger, 2025



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Syme, Tony. 2020. « Localizing landscapes: a call for respectful design in Indigenous counter mapping ». *Information, Communication & Society* 23(8) : 1106-1122.



Les récits de notre terre – Les Malécites

Daniel Clément. Québec : Presses de l'Université Laval, 2023, 143 p.

C'EST UN LIVRE DE L'ANTHROPOLOGUE Daniel Clément fait partie de la collection *Les récits de notre terre* dont chaque tome est dédié à la tradition orale de différentes nations autochtones. Les premières pages proposent une présentation introductive de grands thèmes qui permettent de mieux situer les particularités de la nation Wolastoqey. Toutefois, d'entrée de jeu, le titre de l'ouvrage crée un malaise. En effet, notons que l'emploi du terme « Malécite » est plutôt désuet et ne respecte pas la volonté exprimée, notamment, par la seule communauté de la nation qui se trouve au Québec, à savoir la communauté Wahsipekuk qui a officiellement repris son appellation traditionnelle, Wolastoqiyik Wahsipekuk, en 2019. Le terme « malécite », tout comme ses nombreuses variantes, est un terme à connotation péjorative dérivé de la langue Mi'kmaq et qui signifie « la langue brisée » ou « locuteurs lents » en référence à la différence notable entre ces deux langues issues de peuples qui sont pourtant voisins de territoire (Walis et Wallis 1957 ; Spinney 2010). C'est dans l'introduction et les notes en fin de volume que l'auteur indique la provenance des récits de la tradition orale wolastoqey utilisés dans son ouvrage. Ces derniers sont puisés principalement dans des publications d'anthropologues, tels que Mechling (1914) et Speck (1917) qui ont collecté des récits auprès de personnes wolastoqey dans différentes communautés au début du xx^e siècle,

principalement celles de Neqotkuk (Tobique), Woodstock et Sitansisk (St Mary's). Clément a aussi eu recours aux travaux de chercheurs amateurs, notamment Leland, dont l'éthique de travail a malheureusement fait l'objet de critiques sévères, notamment en raison de la liberté prise par ce dernier de transformer arbitrairement les récits pour les rendre plus agréables à lire (Bear Nicholas 2008). Quant aux ouvrages sur la tradition orale wolastoqey, quoique plus contemporains, rédigés de la main de personnes de cette nation (Bélanger 2021 ; Paul 2017 ; Polchies *et al.* 2015 ; Sappier 2017), ils ne figurent pas dans la bibliographie du livre de Clément. Le cœur de l'ouvrage est constitué d'une suite d'histoires qui ont été réparties en neuf catégories en fonction des personnages principaux qui s'y retrouvent.

Le fait de rassembler dans un même livre des récits de la tradition orale wolastoqey en langue française est le principal, voire le seul, point positif de ce document. En effet, dans l'ensemble du corpus écrit sur le sujet, il n'y a que très peu de sources disponibles en français. L'introduction est fort sommaire, très peu documentée. Les textes choisis sont courts et ne sont pas accompagnés de notes explicatives qui permettraient de mettre en contexte les récits qui forment un assemblage disparate. Par exemple, les récits de la création *atkuh-kewakonol* sont traités au même titre que les récits de la « vie ordinaire » ou *akonutomakonol* alors qu'une approche respectueuse de la tradition orale devrait prendre en considération les protocoles et l'éthique propres à ces deux catégories de récits. (Dana *et al.* 2021 ; Teeter et LeSourd 2009) Également, le choix d'avoir recours uniquement à des sources secondaires et de laisser de côté les récits provenant d'auteurs et d'autrices contemporaines wolastoqiyik a pour effet de cantonner l'existence de tradition orale wolastoqey à un lointain passé. Les efforts déployés pour rendre plus accessibles au grand public les récits de la tradition orale wolastoqey se font donc malheureusement au détriment de la rigueur et de la qualité.

En effet, si Daniel Clément cite la provenance de la version des histoires sélectionnées à la fin de son ouvrage, il n'indique pas sur quelle base s'est opéré ce choix. Or, compte tenu de la rareté du matériel disponible en français, cette sélection arbitraire contribue à cristalliser des versions d'histoires selon des critères issus de la simple volonté de l'auteur. Le manque de rigueur transparaît également au niveau des images sélectionnées qui sont peu ou pas pertinentes pour appuyer le propos. Prenons, par exemple, l'illustration d'un saumon qui sert d'introduction à la section intitulée « Histoires de Laks », ce qui signifie pourtant : carcajou...

L'élément le plus inconfortable par rapport à ce recueil d'histoire est d'ailleurs le manque de respect général avec lequel le précieux matériel de la tradition orale wolastoqey est manipulé. Cela se fait sentir, notamment, par les failles au niveau de la traduction des textes de l'anglais vers le français, mais surtout par l'emploi maladroit des termes en langue wolastoqey. L'auteur ne précise pas s'il a employé un protocole d'édition pour travailler ces textes, ce qui laisse au lecteur bien peu d'indications sur le sens et les nuances qui peuvent se perdre dans un processus de traduction peu soigné. En outre, l'emploi des termes en langue wolastoqey traduit une réelle méconnaissance de cette langue. Encore une fois, aucune méthodologie n'est expliquée pour justifier le choix de certains termes pourtant désuets ou non appropriés au contexte, par exemple, Indiens, chamane, ou de graphies au détriment d'autres. Par exemple, l'emploi de la graphie « Gluskap », même si elle est utilisée par certains anthropologues du xx^e siècle, n'est pas approprié dans le contexte de la tradition wolastoqey puisque la lettre « g » n'existe dans aucun des deux systèmes d'écriture contemporains du *wolastoqey latuwewakon* (langue wolastoqey).

Finalement, l'ensemble de l'ouvrage dénote un manque de sensibilité envers la culture et le peuple wolastoqey. Aucun processus collaboratif ou même consultatif avec des personnes porteuses de savoirs traditionnels wolastoqiyik n'est mentionné

dans le cadre de l'écriture de ce livre. Il s'agit donc de l'appropriation d'un héritage culturel par une personne externe à ce groupe, qui l'utilise pour des fins personnelles. Ces pratiques dénotent un manque de considération envers le caractère sacré de la tradition orale et des personnes qui en sont les héritières légitimes. Ce genre d'approche fait replonger le lectorat dans l'époque sombre de la recherche colonisante dont les principes sont pourtant largement dénoncés, comme en témoigne le passage suivant extrait d'un autre ouvrage portant sur la tradition orale : « These tales now, as always, remain the cultural property of the four Wabanaki tribes. So, WOLIWONI! Thank you for reading them with respect ». (Mead et Neptune 2015 : 85)

S'il convient d'inciter les lecteurs au respect de la tradition orale des premiers peuples, cette demande devrait être interprétée davantage comme une injonction à l'endroit des auteurs et autrices, ainsi que des chercheurs et chercheuses qui travaillent avec ce matériel millénaire, sensible et précieux.

Edith Bélanger
Doctore en gouvernance
traditionnelle autochtone
UQAT – École d'études autochtones

Ouvrages cités

- Bear Nicholas, Andrea. 2008. « The Assault on Aboriginal Oral Traditions: Past and Present ». Dans *Aboriginal Oral Traditions: Theory, Practice, Ethics*. Sous la direction de Renée Hulan et Renate Eigenbrod, 13-44. Halifax : Fernwood Publishing.
- Bélanger, Edith. 2021. *Les arbres murmurent notre histoire*. Berthier-sur-Mer, Québec : La Plume d'Oie.
- Dana, Carol A., Margo Lukens et Conor M. Quinn. 2021. *Still They Remember Me*. Amherst : University of Massachusetts Press.
- Mead, Alice et Arnold Neptune. 2015. *Giants of The Dawnland: Ancient Wabanaki Tales*. South Portland, Maine : Loose Cannon Press.
- Mechling, W. H. 1914. *Malecite Tales*. Vol. Memoir 49. Anthropological Series 4. Ottawa : Government Printing Bureau.
- Paul, Patrick J. 2017. *Tales from a warm wigwam*. Tobique : Blurp.
- Polchies, M., A. Polchies, M. Tomah et J. Sacobie. 2015. *Kälöskapeyal naka*

kansohseyal atkohkakänäl. Canadian Association of University Teachers.

- Sappier, Roche. 2017. *Glooscap Tales*. Woodstock : Chapel Street Editions.
- Speck, Franck G. 1917. « Malecite Tales ». *The Journal of American Folklore* 30(118) : 479-485.
- Spinney, A. M. 2010. *Passamaquoddy ceremonial songs: aesthetics and survival*. Amherst : University of Massachusetts Press.
- Teeter, Karl V. et Philip S. LeSourd. 2009. *Tales from Maliseet Country: The Maliseet Texts of Karl V. Teeter*. Lincoln : University of Nebraska Press.
- Wallis, Ruth Sawtell et Wilson D. Wallis. 1957. *Malecite Indians of New Brunswick*. Vol. 40. Anthropological Series 148. Ottawa : The Minister of Northern Affairs and National.



Québécois et Autochtones : Histoire commune, histoires croisées, histoires parallèles ?

François-Olivier Dorais et Geneviève Nootens, dir. Éditions du Boréal, 2023, 278 p.

L'OUVRAGE COLLECTIF dirigé par François-Olivier Dorais et Geneviève Nootens – respectivement professeurs d'histoire et de science politique à l'UQAC – présente une série de réflexions ouvertes sur le thème du traitement inégal et changeant de l'histoire du Québec, des peuples autochtones sur le territoire aujourd'hui connu comme étant le Québec et de l'histoire commune, partagée, ou distincte, des peuples québécois et autochtones. Pour ce faire, la voix est prêtée à des acteurs et actrices de différents domaines, scientifiques ou non, autochtones et allochtones, d'expériences variées.

Le livre se décline en dix chapitres, alternant entre des textes scientifiques et des transcriptions d'entretien entre interlocuteurs autochtones et allochtones. En introduction, le directeur et la directrice de l'ouvrage tentent une

synthèse de l'historiographie québécoise sous l'angle du « choc des récits historiques et des défis que pose la rencontre d'horizons qui ne peuvent demeurer étrangers l'un à l'autre mais qui ne peuvent pour autant être fusionnés, d'autorité, dans un récit unique » (Dorais et Nootens 2023 : 9). Cette mise en bouche révèle d'emblée des tensions manifestes – et problématiques – au sein de la société allochtone dans son rapport à l'histoire et aux communautés autochtones. Parmi les biais épistémologiques soulevés, on rappelle que les croyances en un évolutionnisme social, en la providence ou en la destinée manifeste ont maintes fois réduit les nations autochtones à des sociétés primitives vouées à disparaître. On souligne aussi que la volonté d'écrire un récit national cohérent, unifiant et positif se traduit souvent en un refus d'admettre quelque attitude néfaste d'un Québec colonisateur. Ces thèmes sont d'ailleurs repris plus en profondeur, et en nuances, dans les chapitres suivants.

Au second chapitre, Brian Gettler, professeur d'histoire à l'Université de Toronto, s'interroge sur les possibilités de faire une « histoire autochtone » ou « québécoise ». Il pose ses réflexions d'ordre sémantique et ontologique sur la définition même d'un « territoire national » québécois, sur l'ethnonyme collectif *Autochtone* désignant une multitude de personnes, de lieux et de nations comme un tout cohérent, et sur les possibilités de « déconstruire le récit dominant » afin d'aménager de l'espace pour la parole des Autochtones (Gettler 2023 : 24). Les réponses à ces questions demeurent volontairement flottantes ou inabouties, ouvrant la place à la remise en question et au dialogue avec le lectorat.

Les deux chapitres suivants transcrivent des entretiens avec la poétesse ilnue Marie-André Gill et l'activiste et diplomate kanien'kehá:ka (mohawk) Kenneth Deer. Ces discussions présentent les points de vue sensibles et éclairants d'une jeune actrice sociale remplie d'espoir pour une résurgence autochtone dans le récit de l'histoire et d'un aîné acteur et témoin des changements sociaux des dernières décennies,